

Mounir Fendri (Tunis)

Le *Système Méditerranéen* des Saint-simoniens :

Un projet précurseur de *l'Union pour la Méditerranée*

Avec son essai (de 1814) sur la « *Réorganisation de la société européenne, ou de la nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique...* »¹, le comte Henri de Saint-Simon figure en tant que l'un des précurseurs historiques de l'idée de l'unification européenne.² Aujourd'hui, alors que l'Union Européenne est devenue une réalité et qu'on a procédé à l'institution et la consolidation du rapprochement euro-méditerranéen par la mise en place et en œuvre d'une *Union pour la Méditerranée*, force est de se rappeler le rôle des disciples immédiats et apôtres du saint-simonisme dans la conception, aux alentours de 1830, d'un projet qui, de par ses idéaux et aspirations, semble anticiper l'actuel projet euro-méditerranéen en cours. Fort en avance sur son temps, ce projet, utopique, certes, mais point dénué de sens, de logique et de positivisme, était fatalement condamné à demeurer lettre morte. Les puissances politiques de l'époque suivaient, chacune de son côté et selon les propres intérêts nationaux, une toute autre dynamique où il n'y avait encore aucune place pour des catégories de relations internationales, telles que partenariat ou développement commun. Aujourd'hui, alors que l'idée d'un « système » d'association euro-méditerranéenne est de grande actualité, il n'est toutefois pas futile de revenir et recourir au plan avant-gardiste des saint-simoniens. Il donnerait lieu à tourner le regard sur le passé des relations entre le Nord et le Sud de la Méditerranée pour méditer sur les leçons à tirer. A l'appui des raisons historiques de son insuccès, d'autre part, il se recommanderait, en les reconsidérant objectivement, de s'appliquer davantage à éviter des erreurs et ainsi à mieux préparer l'indispensable succès du présent projet, sur lequel le monde euro-méditerranéen fonde tant d'espairs.

¹ Le comte de Saint-Simon (et Augustin Thierry) : *De la réorganisation de la société européenne ou de la nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique en conservant à chacun son indépendance nationale*. (Octobre 1814). Publié par A. Periere. Paris 1925.

² « *Saint-Simon est un des premiers théoriciens d'une Europe unie et pacifique, dépassant les nations et constituant un pas vers l'association universelle.* » Pierre Musso, *Les saint-simoniens, l'Europe et la Méditerranée*. Paris 2008.

Sous le titre « *le système de la Méditerranée* », le projet saint-simonien a été rendu public en février 1832³ dans « *Le Globe* » qui (depuis juillet 1831 et jusqu'à avril 1832) paraissait en tant que « *journal de la doctrine de Saint-Simon* »⁴. Quoique certainement le fruit d'une conception et mise au point collectives, l'exposé est dû principalement à Michel Chevalier (1806-1879), un jeune ingénieur polytechnicien « *à l'esprit net et l'éducation scientifique* »⁵ qui partageait alors l'enthousiasme de ses confrères et de leur maître pour une réorganisation de l'ordre du monde et l'établissement d'une paix universelle comme condition nécessaire pour l'essor de l'« *Industrie* », pour le progrès matériel et moral des sociétés et la prospérité de l'humanité. Après les cogitations du fondateur sur les conditions de la paix et de la stabilité européennes, ses héritiers et continuateurs, considérant l'Europe dans son environnement international, poussèrent la réflexion sur les fondements de la paix globale et perpétuelle. Ainsi, le « *système de la Méditerranée* » se voulait d'abord être « *un plan au moyen duquel on pourrait doter le monde de la paix et assurer à jamais aux peuples un avenir pacifique de prospérité et de gloire.* »

Une entrave majeure à cet objectif suprême parut aux saint-simoniens dans l'antagonisme millénaire entre « *l'Orient et l'Occident* ».⁶ « *La lutte la plus colossale* », pensaient-ils alors, « *la plus générale et la plus enracinée qui ait fait jamais retentir la terre du fracas des batailles, est celle de l'Orient et de l'Occident* ».⁷ D'où la solution,

³ Il s'agit d'une série d'articles paraissant, dès le 31 janvier 1832, sous la rubrique « *Politique Générale* », précédés du slogan : « *La paix est aujourd'hui la condition de l'émancipation des peuples* ». « *Le système de la Méditerranée* » est développé à partir du 12 février 1832.

⁴ Ou bien, par la suite : « *Journal de la religion saint-simonienne* ».

⁵ G. Weill, *L'école saint-simonienne. Son histoire, son influence jusqu'à nos jours*. Paris 1986 (Reprint Aalen 1979), p. 33.

⁶ Sous ce titre, « *L'Orient et l'Occident* », paru déjà dans le *Globe* du 16 janvier 1832 un long article signé E. Barrault dans lequel la relation conflictuelle entre les deux mondes est analysée d'une manière exaltée et « *leur prochaine réconciliation* » proclamée comme imminente ; de même que l'approche d'une réconciliation euro-méditerranéenne : « *Et quel spectacle touchant présentera l'humanité, lorsqu'aux bords de la Méditerranée, où la civilisation s'est développée par le choc de tant de flottes et la lutte de tant de cités rivales réfléchies dans ses ondes, l'Europe, l'Afrique et l'Asie, comme aux bords d'une coupe immense et magnifique où elles n'ont communiqué qu'en la rougissant de leur sang, désormais se tendant des bras d'amis, comunieront pacifiquement entre elles, et offriront dans cet accord sublime le symbole de l'association universelle que nous venons fonder !* ».

⁷ *Le Globe*, 5 février 1832.

affichée en sous-titre à la tête de l'exposé, proclamant d'emblée que « *la paix définitive doit être fondée par l'association de l'Orient et de l'Occident* ». ⁸ Ce dernier étant alors principalement l'Europe chrétienne, son vis-à-vis, l'Orient était représenté concrètement par le monde musulman, dont une grande partie s'étalait, comme aujourd'hui encore, largement sur les rives de la Méditerranée, se situant ainsi dans le voisinage direct ou indirect de l'Europe. Tenant dument compte de cette évidence, le ou plutôt les initiateurs du « *Système méditerranéen* » insistent sur l'impératif, très avant-gardiste et peu évident pour leur époque, et encore longtemps après, que leur « *plan de pacification devra donc faire une vaste part à l'Orient* ». ⁹ Il devrait ainsi englober l'espace méditerranéen dans son ensemble et toutes ses dimensions, incluant donc les zones non européennes et non chrétiennes, pour transformer cette mer qui, dans la même vision, fut « *un champ clos où, durant trente siècles, l'Orient et l'Occident se sont livrés des batailles* », en « *un vaste forum sur tous les points duquel communieront les peuples jusqu'ici divisés*. » ¹⁰

En effet, ce « *plan de pacification* » apparemment exalté s'avère à la fois et à sa façon un véritable plan de développement euro-méditerranéen très en avance par rapport à son époque, et de ce fait déjà voué à l'échec. Il invoque l'adhésion de la politique gouvernementale concernée pour la mise en place et en œuvre d'une « *politique pacifique de l'avenir* » qui « *aura pour objet, dans son application la plus immédiate, de constituer à l'état d'association, autour de la Méditerranée, les deux massifs de peuples qui depuis trois mille ans s'entrechoquent comme représentants de l'Orient et de l'Occident* ». ¹¹ Quoique d'usage et de consistance juridique dans l'actuelle politique euro-méditerranéenne, le terme « *association* », mot-clé dans le discours saint-simonien, sonnerait aujourd'hui encore plus familier à nos oreilles s'il se remplace, selon le contexte, par « *partenariat* ». La Méditerranée, à laquelle la conception saint-simonienne rattache la Mer Noire et « *même Caspienne* », deviendrait ainsi « *le centre d'un système politique qui ralliera tous les peuples de l'ancien Continent, et leur permettra d'harmoniser leurs rapports entre eux et avec le Nouveau-Monde*. » ¹² Dans une abondante spécification où, comme tout au long de l'exposé, et dans un touchant

⁸ *Le Globe*, 12 février 1832. La réconciliation imminente de l'Orient et l'Occident serait l'objectif et le mérite du saint-simonisme, apprend-on au début dans un long article du *Globe* du 1^{er} février 1832 intitulé symboliquement « Othello – Don Juan ».

⁹ *Le Globe*, 5 février 1832.

¹⁰ Ibid.

¹¹ *Le Globe*, 12 février 1832.

¹² Ibid.

mélange de lyrisme et de réalisme, s'entremêlent histoire, présent et prophétie, la Méditerranée est définie d'abord comme l'ensemble des « *fertiles pays qui bordent cette nappe magnifique, qui ont été les champs de bataille de l'Orient contre l'Occident.* »¹³ C'est, dans cette même vision, d'abord et bien entendu le littoral nord, compris dans son étendue et dans une profondeur qui inclut l'espace germanique, « *dix fois à demi absorbée par les Turcs* »;¹⁴ c'est évidemment aussi les contrées orientales ou levantines, à savoir textuellement « *les provinces d'Asie, naguères si riches, si belles, si vivantes, où furent Antioche et Ninive, Ephèse et Tyr, Palmyre et Jérusalem* »¹⁵, mais aussi, et encore plus à l'Est, « *Babylone* », décrite d'une façon qui peut tristement évoquer l'actuelle capitale mésopotamienne comme « *la ville du faste, la ville des plaisirs, la ville sans pareille, aujourd'hui toutes décharnées comme des cadavres.* »¹⁶ La Méditerranée de Michel Chevalier et ses compagnons c'est nommément aussi, et surtout, l'Égypte – vers laquelle les saint-simoniens iront en pèlerinage, avec en tête le projet de creuser l'isthme de Suez¹⁷ – et toute « *la côte d'Afrique, où il ne reste plus que des ruines de l'opulente Carthage, où les cités florissantes dans les basiliques desquelles prêchait saint Augustin sont réduites à de misérables villages gouvernés par un cheik arabe grossier et ignorant* ».¹⁸

C'est donc ce monde, naturellement homogène, réellement disloqué, qui est au centre du plan de pacification et de développement commun des disciples de Saint-Simon. Ils vont chercher à donner l'exemple en passant à l'acte, à se rendre (dès 1833) en Égypte en croyant en l'ouverture moderniste de son Gouverneur « *Mehmet-Ali, le pacha industriel* »¹⁹, comme il l'appelait avant l'amère déception,²⁰ puis en Algérie,²¹ en misant, sans trop de succès, sur l'adhésion du gouvernement de Louis-Philippe pour une colonisation où l'ingénieur

¹³ *Le Globe*, 5 février 1832

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Ce projet, de pair avec celui de Panama, est déjà suggéré dans le « *Système méditerranéen* » de Chevalier (*Le Globe*, 12 février 1832).

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Le Globe*, 5 février 1832.

²⁰ Voir S. Charléty : *Histoire du Saint-simonisme*. Paris 1931, pp. 183 ; Ph. Régnier : *Les Saint-simoniens en Égypte*. Le Caire 1989. Voir également, à propos du rapport de Mohammed Ali avec les saint-simoniens, Guy Fargette : *Méhémet Ali. Le fondateur de l'Égypte moderne*. Paris 1996, pp. 92-97.

²¹ *Ibid.*, pp. 206.

et la créativité auraient plus à dire et à agir que le militaire et la violence.²² Mais c'était justement des forces politiques que dépendait la mise en pratique d'un tel plan politico-économique d'envergure supra- et internationale. C'est à elles qu'incombait la responsabilité de sa réalisation, et c'est donc à leur intention que Michel Chevalier et ses confrères soumettaient leur projet révolutionnaire, espérant d'elles l'adoption d'une « *politique nouvelle* »²³, l'institution d'une stratégie concertée, ayant « *pour but immédiat, la mise en pratique d'un système destiné à régénérer les contrées qui bordent la Méditerranée* ».²⁴ L'idéal, de l'avis des inventeurs du « *système de la Méditerranée* », serait de voir les gouvernements concernés s'associer en une « *confédération méditerranéenne* ».²⁵

Après le fervent plaidoyer théorique, l'exposé du « *Globe* » passe à l'aspect pratique du plan.²⁶ Il incite à concrétiser le rapprochement systématique et l'« association » inter-méditerranéenne en mettant à profit les acquis de la révolution industrielle – donc et primordialement du génie européen et de la civilisation occidentale – pour établir d'immenses réseaux inter- et transméditerranéens de transport, d'échanges et de communication. Cela impliquerait un transfert technologique et culturel Nord-Sud qui contribuerait à la « régénérescence », autrement dit, pour employer des termes plus modernes, au développement et la mise à niveau des régions démunies – ou « moins civilisées », comme on disait dans le temps – dans ce système et surmonter ce qu'on appelle aujourd'hui les asymétries. A l'instar de la politique méditerranéenne de *l'Union Européenne*, le projet saint-simonien accordait de l'importance à la promotion du domaine éducatif et des ressources humaines, en préconisant par exemple « *la fondation d'un ensemble d'écoles, de gymnases, de musées, où toute la jeunesse recevrait, sans distinction de naissance, une éducation morale et professionnelle* ».²⁷ Mais c'est d'abord sur le

²² Voir B.P. Enfantin : *Colonisation de l'Algérie*. Paris 1843.

²³ Tel est le sous-titre de l'épisode du « Système de la Méditerranée » du 12 février 1832.

²⁴ *Le Globe*, 5 février 1832.

²⁵ *Le Globe*, 12 février 1832.

²⁶ Cette transition est annoncée comme suit : « *Nous entrerons maintenant dans la voie **positive**, c'est-à-dire que nous exposerons les traits principaux d'un plan au moyen duquel on pourrait doter le monde de la paix et assurer à jamais aux peuples un avenir pacifique de prospérité et de gloire.* » *Le Globe*, 5 février 1832.

²⁷ *Le Globe*, 12 février 1832.

développement infrastructurel que ce même plan, issu, comme signalé, de polytechniciens et autres spécialistes, s'attarde plus particulièrement. A l'appui d'exemples et même de chiffres et d'estimations relatives aux « *frais de réalisation* »²⁸, on suggère et esquisse les réseaux de liaison et de communication, d'écoulement et de mobilité, qu'il y aurait à réaliser en vue de la création du « système de la Méditerranée », sans oublier un solide réseau de financement grâce à « *l'établissement d'un système unitaire de banques qui féconde l'industrie dans toutes ces contrées* ». ²⁹ Compte tenu de cette époque du triomphe de la vapeur, les réseaux ferroviaires et navals sont privilégiés, car, selon l'argumentation de ou des auteurs: « *L'introduction, sur une grande échelle, des chemins de fer sur les continents, et des bateaux à vapeur sur les mers, sera une révolution non-seulement industrielle, mais politique. Par leur moyen, et à l'aide de quelques autres découvertes modernes, telles que le télégraphe, il deviendra facile de gouverner la majeure partie des continents qui bordent la Méditerranée avec la même unité, la même instantanéité qui subsiste aujourd'hui en France.* »³⁰

Pour le Nord de l'Afrique, le plan saint-simonien prévoyait concrètement le lancement d'un ambitieux programme de grandes œuvres, un « *système de travaux sur la côte d'Afrique, tout le long des régences barbaresques, jusqu'à Ceuta, vis-à-vis Gibraltar* »³¹, dont par exemple une voie ferrée à partir d'Alexandrie, avec « *des embranchements* » permettant de faire « *communiquer les oasis d'Égypte avec la vallée du Nil.* »³² De même, d'autres lignes ferroviaires partiront des ports principaux dans les golfes tout autour du bassin méditerranéen pour pénétrer et desservir l'intérieur des continents. Il en résulterait ainsi « *tout autour de la Méditerranée un premier réseau sur lequel on brodera des réseaux secondaires, de manière surtout à faire converger les communications vers les ports qui serviront de centre à chaque bassin.* »³³

²⁸ *Le Globe*, 12 février 1832.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.* Michel Chevalier, qui fera par la suite carrière dans les chemins de fer, souligne dans son article du 12 février 1832 : « *Les chemins de fer le long desquels les hommes et les produits peuvent se mouvoir à une vitesse qu'il y a vingt ans l'on aurait jugée fabuleuse, multiplieront singulièrement les rapports des peuples et des cités.* »

³¹ *Le Globe*, 12 février 1832.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

L'optimisme des auteurs de ce projet euro-méditerranéen précoce est légitime à l'idée qu'il puisse un jour être mis à exécution : « *Du jour où ce système méditerranéen aura été assez élaboré pour qu'on puisse en entamer la réalisation, la paix reviendra en Europe comme par enchantement, et elle y reviendra à tout jamais* ». ³⁴ Ils voyaient donc s'instaurer cette sécurité et stabilité qui constituent maintenant, comme on le sait, l'un des objectifs majeurs de la politique européenne de voisinage et une priorité pour tous les acteurs euro-méditerranéens.

Il va de soi que ce projet ne manque pas de présenter des failles, d'être critiquable à plus d'un niveau. L'eurocentrisme de ses auteurs, malgré d'indéniables efforts de retenue ³⁵, n'y fait pas tout à fait défaut ; de même qu'un certain parti-pris pour la patrie française. D'aucuns relèveraient, à tort ou à raison, des stéréotypes sur l'Islam et les Musulmans. ³⁶ Certains maintiendraient que, de par leur « aventure algérienne », les saint-simoniens, leur chef, le « Père » Prosper Enfantin en premier lieu, se sont impliqués - quoique à leur façon alternative - dans le circuit de la colonisation ³⁷ et se sont discrédités ainsi aux yeux des fustigateurs du colonialisme.

Néanmoins, ce n'est pas ici les saint-simoniens eux-mêmes ni leur pensée en générale – dont il s'impose, quoiqu'il en soit, d'apprécier à sa juste valeur le discours pacifiste et l'appel à la réconciliation des cultures et religions – qui ont capté notre intérêt, mais bien ce projet avant-gardiste d'un système politico-économique en vue d'un rapprochement euro-méditerranéen salutaire et un partenariat solidaire. Une vision passionnément élaborée, qui fut à son époque et demeura longtemps après tout juste une utopie, un anachronisme chimérique, mais qui, de nos jours, à la lumière des efforts euro-méditerranéens à instituer et rendre efficace une *Union pour la Méditerranée*, gagne en actualité et revêt un nouvel intérêt. Il rappelle par ailleurs que cette dernière a une histoire, l'histoire d' « un rêve méditerranéen » ³⁸ qui demande à être réalisé.

³⁴ *Le Globe*, 5 février 1832.

³⁵ Voir p.ex. la remarque de M. Chevalier (*Globe*, 5-2-1832) « *Apparemment, toute vanité européenne à part, ...* »

³⁶ Selon Georges Weill, l'un des pionniers de la recherche sur les saint-simoniens, l'engouement de ceux-ci pour l'Orient et l'Afrique les a amenés à « *étudier de près* » la religion musulmane, ce qui leur aurait permis d'apprendre, « *peut-être les premiers en France, à la connaître et à l'apprécier avec justice.* » Op. cit. p.169.

³⁷ Voir Philippe Régnier : *Le discours colonial des saint-simoniens : une utopie postrévolutionnaire française appliquée en terre d'islam (Egypte et Algérie)*. In : *Le choc colonial et l'Islam*. Paris 2006.

³⁸ Voir Emile Temime : *Un rêve méditerranéen. Des saint-simoniens aux intellectuels des années trente*. Paris 2002.